

MOTS

LE JOURNAL DE L'HÔPITAL LOUIS-H. LAFONTAINE

D'ESPRIT



hlhl.gc.ca



Quand la santé mentale devient mobile

MOTS d'ESPRIT



Hôpital
Louis-H. Lafontaine

Institut universitaire
en santé mentale



**LES RENDEZ-VOUS DE
LA SANTÉ MENTALE**

Allez au-delà des préjugés

Réalisations et défis – entrevue avec
Denise Fortin, directrice générale

VOLUME 03

NUMÉRO 02

DÉCEMBRE 2012

AFFILIÉ À

Université  de Montréal



MOT DE LA RÉDACTION

SOMMAIRE

03 QUAND LA SANTÉ MENTALE DEVIENT MOBILE

04 Réalisations et défis – entrevue avec Denise Fortin, directrice générale

06 Les Rendez-vous de la santé mentale

08 Entrevue avec Léo Fortin, directeur du soutien à l'intégration sociale

10 De choses et d'autres

12 9^e Omnium de golf de la Fondation

Parler de *neuf*... à l'occasion

Beaucoup de nouveautés, dans cette édition du Mots d'esprit !

En premier lieu, un article qui porte sur le développement d'applications mobiles. En effet, en octobre dernier étaient dévoilées trois applications mobiles dans le domaine de la santé mentale. Avec l'augmentation rapide des utilisateurs de téléphones intelligents, voilà donc une avancée technologique innovante et fort pertinente afin de développer l'autonomie des personnes et les responsabiliser à l'égard de leur santé mentale.

Mots d'esprit donne également la parole à Denise Fortin, nommée l'été dernier directrice générale de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Madame Fortin nous communique ses motivations, les forces et défis de notre établissement de même que sa vision de l'avenir.

En octobre nous tenions une nouvelle activité publique de lutte aux préjugés : *Les Rendez-vous de la santé mentale*. Au programme : des rencontres avec des personnes atteintes, des kiosques, des conférences; autant d'activités qui ont suscité un vif intérêt, tant chez les nombreux participants que chez les présentateurs. Voilà assurément une activité qui se répètera l'an prochain !

Léo Fortin, directeur du soutien à l'intégration sociale à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, aborde quant à lui la nouvelle organisation des services d'hébergement à Montréal. Alors que la région de Montréal compte 3 200 places, 2 200 de ces places sont gérées par notre établissement. Ces ressources seront dorénavant mises à la disposition de l'ensemble de la collectivité montréalaise.

Enfin, nous relatons le plus récent événement-bénéfice de la Fondation qui fut, lui aussi, couronné de succès. En effet, l'Omnium de golf de la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, présidé par M. François Castonguay du Groupe Uniprix, a permis de réunir 140 golfeurs et d'amasser 100 000\$.

Comme vous pouvez le constater, nous saisissons l'occasion... pour vous présenter ce qu'il y a de *neuf* au sein de notre établissement. Alors... bonne lecture et meilleurs vœux pour la nouvelle année !



Jean Lepage

Jean Lepage
Adjoint à la direction générale
– communications

Courriel : communications.hlhl@ssss.gouv.qc.ca

Coordination : Service des communications

Direction artistique : Marcel Bélisle * 514 251-4000, poste 2275

Conception de la grille graphique : Quatuor Communication * quatuor.ca

Impression : Presse Papiers

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec * ISSN 1920-1656

Mots d'esprit est publié quatre fois l'an par le Service des communications de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Les opinions exprimées dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

© Hôpital Louis-H. Lafontaine – Institut universitaire en santé mentale



Énergie renouvelable



Quand la santé mentale devient mobile

Trois nouvelles applications mobiles pour venir en aide aux personnes atteintes de maladies mentales

Laurence Robichaud

Laurence Robichaud

Agente d'information – relations médias

C'est le 5 octobre dernier à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine qu'étaient présentées trois applications mobiles développées au Centre de recherche Fernand-Seguin (CRFS), en collaboration avec l'École de technologie supérieure de l'Université du Québec. L'événement *Quand la santé mentale devient mobile* a su interpeller plus de 100 personnes qui ont assisté au dévoilement des applications.



PsyAssistance



ISmart



RéadApps

Conçues grâce à l'aide financière de Bell Canada et disponibles pour iPod touch, iPhone et iPad, les applications ont pour but d'assister les patients dans leur traitement et leur rétablissement. Ces innovations représentent une première au Québec sur le développement et l'utilisation de nouvelles technologies mobiles en santé mentale. « Nous croyons à tort que les patients atteints de maladie mentale ne sont pas suffisamment habiles pour utiliser les nouvelles technologies » déclare Sonia Lupien, directrice de la recherche à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. « Or, une récente étude, menée auprès de 120 patients ayant complété un questionnaire sur Ipad lors de leur séjour à l'urgence de l'hôpital, nous apprend que 85 % d'entre eux étaient favorables à l'utilisation de nouvelles technologies. » La disponibilité de premières applications mobiles en santé mentale permettra aux gens de mieux gérer leur maladie et ainsi devenir plus autonomes dans leur milieu de vie. Cet outil doit toutefois être vu comme complémentaire aux traitements traditionnels, accessible facilement, peu importe l'endroit et à moindre coût.

PsyAssistance® a été développée par Réal LABELLE, chercheur au CRFS site Hôpital Rivière-des-Prairies et professeur titulaire au département de psychologie de l'UQÀM et ses collaborateurs. Cette application offre une solution unique au clinicien et à son patient comme auxiliaire au traitement de la dépression et à la prévention du suicide. Dotée d'une interface simple,

elle permet de centraliser l'ensemble des informations pertinentes du traitement et de consulter ces renseignements à tout moment depuis un iPhone. Cette assistance offre un moyen d'être le plus près possible des be-

soins du patient tout en étant un outil complémentaire au traitement psychologique existant. Cette application facilite également la prise charge et protège le patient contre la crise suicidaire. À cet effet, un système d'appel dispersif permet au patient en détresse de rejoindre cinq contacts simultanément qui répondent à l'appel et participent à une conférence téléphonique pour lui offrir de l'aide. De plus, un système de géolocalisation permet de localiser immédiatement les services d'urgence d'un hôpital et d'un centre de crise à partir de l'endroit où se trouve le patient en détresse.

ISmart® a été développée par Pierrich PLUSQUELLEC, chercheur, codirecteur du Centre d'études sur le stress humain de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et professeur adjoint à l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal et ses collaborateurs. Cette application vise à réduire le stress chronique de ses utilisateurs. ISmart® demande à l'utilisateur d'entrer à intervalle régulier son niveau de stress perçu et l'informe lorsqu'elle détecte un stress chronique. La personne se voit alors proposer un ensemble de stratégies pour déjouer son stress et ses conséquences au moment opportun.

RéadApps® a été développée par Catherine BRIAND, directrice du Centre d'études sur la réadaptation, le rétablissement et l'insertion sociale à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et professeure agrégée à l'École de réadaptation de l'Université de Montréal et ses collaborateurs. Cette application s'adresse à des personnes atteintes de troubles mentaux graves en processus de réadaptation et d'insertion sociale. Elle se présente sous la forme d'un portail d'applications mobiles déjà existantes pour soutenir ces personnes dans leur vie quotidienne au sein de la communauté. Ces applications ont été évaluées par des personnes atteintes et des professionnels de la santé à partir de différents facteurs (l'application répond-elle à un besoin ?, est-elle simple d'utilisation ?, présente-t-elle un bon rapport qualité / prix ?).



De gauche à droite : **Mélissa Lalande**, ergothérapeute et professionnelle de recherche, **Catherine Briand**, chercheuse, **Ted Hill**, consultant en technologies de l'information, **Réal Labelle**, chercheur, **Antoine Bibaud-De Serres**, étudiant, **François-Olivier Leblanc**, développeur d'applications mobiles et **Sonia Lupien**.



Jean Lepage

Jean Lepage

Adjoint à la direction générale
– communications

Réalisations et défis

Entrevue avec Denise Fortin, directrice générale

En juillet dernier, elle était nommée directrice générale de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Nous avons réalisé une entrevue avec Denise Fortin, afin de connaître à la fois sa compréhension de la réalité de l'établissement, ses plus grands défis et sa vision pour l'avenir.

Jean Lepage – Tout d'abord, qu'est-ce qui vous a motivé à poser votre candidature pour le poste de directrice générale de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine ?

Denise Fortin – Ma première motivation repose sur l'intérêt que j'ai toujours accordé à la santé mentale. Des membres de ma famille ont œuvré auprès de personnes qui présentent des troubles de santé mentale et, dès mon jeune âge, j'ai eu une fascination à cet égard. C'est ce qui m'a motivée à poursuivre mes études en psychologie. Après mes études, j'ai fait de la consultation privée et assumé la coordination d'équipes et d'organisations dans le domaine des jeunes et de la santé mentale. J'ai d'ailleurs toujours maintenu une pratique clinique qui m'a permis de conserver la proximité avec des clients. Les gains inhérents à la psychothérapie m'ont toujours impressionnée.

Ce qui m'a motivée également, c'est cette grande organisation que j'ai appris à connaître alors que j'ai assumé la codirection des services cliniques et la direction générale adjointe depuis décembre 2009. Au cours des trois dernières années, j'ai pu côtoyer des équipes dédiées dans tous les secteurs de notre organisation, qu'il s'agisse des équipes cliniques, du personnel administratif et de soutien, des chercheurs, des bénévoles, de l'équipe de la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Tant de gens, tous mobilisés par la cause !

Le potentiel de notre organisation est également prometteur. En effet, on peut s'appuyer sur des acquis importants. Depuis cinq ans, l'Hôpital Louis-H. Lafontaine a développé des programmes cliniques qui ont permis de consolider notre rôle et notre expertise en 2^e et 3^e lignes. La mise en place des programmes a permis de raffermir notre partenariat avec les services de 1^{re} ligne. Nous avons des liens de collaboration étroits avec les trois centres de santé et de services sociaux de l'Est de Montréal et les organismes communautaires, qui eux aussi ont à cœur le développement des services en santé mentale.

J.L. – Quels sont vos plus grands motifs de fierté à l'égard de l'établissement dont vous assurez la direction ?

D.F. – Au plan de la recherche, nous pouvons nous appuyer sur une équipe de chercheurs renommés et innovants, de même que sur un partenariat avec l'Hôpital Rivière-des-Prairies et l'Institut Philippe-Pinel de Montréal. Parmi les projets novateurs en cours, il faut d'ailleurs souligner la mise en place récente du Centre Signature, qui permettra la constitution d'une banque de données biopsychosociales unique au monde, favorisant le développement de la recherche en santé mentale.

Depuis quelques années, nous associons des personnes qui présentent un problème de santé mentale et leurs proches aux travaux que nous menons au sein de l'établissement afin d'améliorer nos soins et services. C'est tellement enrichissant !

Enfin, je suis toujours très fière de côtoyer à l'Hôpital ces étudiants et stagiaires qui viennent apprendre chez nous. Je sais que pour plusieurs de ces jeunes, nous pourrions probablement agir comme un catalyseur qui leur permettra de découvrir leur passion à l'égard de la santé mentale. On s'assure ainsi de constituer une relève !

J.L. – J'imagine que notre désignation d'institut universitaire constitue aussi une fierté pour vous ?

D.F. – Notre désignation à titre d'institut universitaire suscite en effet beaucoup de fierté au sein de notre établissement. Mais cette désignation nous accorde également de grandes responsabilités. Ainsi, nous devons renforcer les liens avec nos partenaires du RUIS de l'Université de Montréal. Ces partenariats doivent permettre le développement des services de santé mentale et l'instauration de pratiques de pointe grâce à la recherche, l'évaluation et l'enseignement. Heureusement, nous pouvons compter sur des interlocuteurs motivés et volontaires.

« Au cours des trois dernières années, j'ai pu côtoyer des équipes dédiées dans tous les secteurs de notre organisation. »

J.L. – L'Hôpital Louis-H. Lafontaine peut compter sur des actifs importants et de belles réalisations, mais, selon vous, quels sont ses grands défis pour l'avenir ?

D.F. – L'un de nos grands défis est de poursuivre l'évolution de notre organisation afin de répondre toujours plus adéquatement aux besoins des personnes qui nécessitent notre aide. Nous devons permettre l'accès à nos services de façon fluide. Intégrer efficacement et permettre à la personne de se rétablir en évitant les ruptures avec son milieu naturel. Ce qui nous guide et constitue une grande source d'inspiration à cet égard, c'est la pleine citoyenneté. Il ne faut jamais perdre de vue que les gens qui font appel à nous, malgré la maladie, demeurent des citoyens à part entière avec leurs droits, devoirs et aspirations au sein même de la collectivité. Certains établissements, en France et en Italie notamment, ont adopté une organisation de leurs services cliniques qui favorise le maintien dans le milieu naturel, limitant le recours à l'hospitalisation à la plus stricte nécessité en phase aiguë de la maladie. Quels enseignements pouvons-nous en tirer ? En quoi cela peut-il constituer un modèle réalisable chez nous ? Voilà un aperçu des thèmes que nous devons aborder, alors que nous amorcerons bientôt un exercice de planification stratégique.

En même temps que nous tenons à approfondir cette réflexion, nous veillerons à poursuivre l'amélioration de nos services, notamment en réduisant le recours à l'hospitalisation et le transfert de la clientèle âgée et stabilisée vers un milieu de vie adapté à sa condition, avec le soutien de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal.

Certains défis sont toutefois très préoccupants. Le réseau de la santé est confronté à une situation budgétaire difficile depuis plusieurs années. Le secteur de la santé mentale, avec une proportion de 6 % du budget de la santé, fait figure de parent pauvre dans notre réseau. Ce sera un grand défi que de poursuivre notre transformation sans pouvoir compter sur la marge de manœuvre financière adéquate.

D'autre part, comme de nombreux autres établissements de santé montréalais, l'état de nos immeubles est problématique. Comment assurer la réalisation des divers volets de notre mission, les soins et services, l'enseignement, la recherche et l'évaluation, si nous ne pouvons compter sur les actifs immobiliers requis ? Le déficit d'entretien de nos installations,



Denise Fortin, directrice générale de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine – Institut universitaire en santé mentale

« Certains établissements (...) ont adopté une organisation de leurs services cliniques qui favorise le maintien dans le milieu naturel. »

qui résulte d'un sous-investissement pendant de nombreuses années, ne peut plus être ignoré. Nous avons récemment déposé aux instances concernées notre *Plan directeur clinique immobilier*. Il nous faudra maintenant nous orienter rapidement vers sa mise en œuvre.

J.L. – Bref, voilà de grands chantiers à l'horizon...

D.F. – Oui ! Mais je sais que je peux compter sur une équipe et des partenaires formidables ! L'Hôpital célébrera ses 140 ans l'an prochain. Au fil des ans, il a connu de nombreuses transformations et ce n'est pas fini ! C'est ce qui lui a permis de rester jeune, malgré les années... N'est-ce pas ce que l'on se souhaite tous ?

J.L. – Merci madame Fortin.]

Le partenariat: « ensemble on va plus loin ! »

Je suis vraiment heureuse de pouvoir compter sur des partenaires qui nous permettent, ensemble, d'aller plus loin !

Nos partenaires de la 1^{re} ligne dans l'Est de Montréal, le CSSS Lucille-Teasdale, le CSSS de la Pointe-de-l'Île et le CSSS de Saint-Léonard et Saint-Michel, de même que les cliniques médicales. Nos partenaires de l'Institut universitaire, notamment l'Hôpital Sacré-Cœur de Montréal, l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, l'Hôpital Rivière-des-Prairies, l'Institut Philippe-Pinel de Montréal et le CHU Sainte-Justine. Notons également nos partenaires instituts, l'Institut Douglas et l'Institut universitaire en santé mentale de Québec, de même que le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke. Nous pouvons également compter sur la collaboration de nombreux acteurs du réseau de l'éducation qui contribuent à notre mission d'enseignement : les universités et cégeps.

Enfin, ce qui me touche profondément, c'est de voir l'engagement de nos bénévoles, parmi lesquels les membres du conseil d'administration de l'Hôpital et ceux de la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. À titre de directrice générale, je siège au conseil d'administration de la Fondation, présidée par M. François Castonguay, président et chef de la direction chez Uniprix, et suis à même de constater la générosité de leur engagement.



Les Rendez-vous de la santé mentale

Allez au-delà des préjugés, une première édition réussie!

Catherine Dion

Catherine Dion

Agente d'information –
relations médias

Le 10 octobre dernier, environ quatre cents personnes participaient aux *Rendez-vous de la santé mentale* qui se sont tenus à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Présenté dans le cadre de la *Journée mondiale de la santé mentale*, cet événement a permis de sensibiliser le grand public et les professionnels de la santé aux problématiques et réalités de la maladie mentale.

Les participants à cette journée ont pris part à de nombreuses activités sur la question des préjugés et de la discrimination envers les personnes vivant avec un problème de santé mentale. Les participants ont pu entre autres emprunter un livre à la « bibliothèque vivante ». Cette activité permettait un entretien avec une personne atteinte de maladie mentale, un proche, un pair aidant ou un intervenant du milieu. Une présentation faite par un jeune homme recevant des traitements d'électroconvulsothérapie a ensuite permis de démystifier l'univers des électrochocs en exposant réellement en quoi cela consiste. Au courant de l'après-midi, les Impatients ont ouvert leur atelier au public qui a pu constater l'ampleur de leur processus créatif. Une vidéothèque était également mise à la disposition des participants pour le visionnement des web séries *Clé 56* et *Foliewood*.

En soirée, D^{re} Marie-Ève Cotton, psychiatre au Programme des troubles psychotiques de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, a présenté la conférence *Cinéma et maladie mentale : pour le meilleur et pour le pire*, portant sur la représentation de la santé mentale au cinéma. D^{re} Cotton a exposé différents portraits de la santé mentale à travers des extraits de films variés. Plus de deux cents participants ont pris part à cette conférence publique.

Ces nombreuses activités, jointes à des dizaines de kiosques, ont permis aux participants de se familiariser avec le vécu des personnes atteintes de problèmes de santé mentale et de mieux comprendre les enjeux entourant leur rétablissement. Suite au succès rencontré lors de cette première édition, nous vous invitons à mettre à votre agenda la prochaine édition des *Rendez-vous de la santé mentale*, qui aura lieu le 10 octobre 2013. **]**

En collaboration avec **Laurence Robichaud**, agente d'information - relations médias.





ALLEZ AU-DELÀ DES PRÉJUGÉS!

Commentaires des « lecteurs »

- « Très utile à la population car ça ouvre l'esprit. »
- « En tant que future intervenante, j'ai pu comprendre davantage comment les proches vivent l'annonce d'un diagnostic de santé mentale d'un membre de leur famille. »
- « À long terme, ce genre d'événement pourrait faire une grande différence par rapport à la stigmatisation envers les gens ayant des problèmes de santé mentale. »
- « Nous sommes très reconnaissants des personnes qui ont accepté d'être des *livres vivants*. Je peux imaginer la quantité de travail que tout cela a dû exiger et je tire mon chapeau à toute votre équipe et à ceux qui étaient impliqués de près ou de loin pour faire de cette journée un tel succès. »

Commentaires des « livres »

- « Partager mon expérience avec des étudiantes qui veulent parfaire leurs connaissances a été très valorisant. C'est bien de savoir que les périodes difficiles que j'ai vécues auront peut-être servi à quelqu'un dans son futur métier. »
- « Tranquillement, par de petits gestes ou de grandes activités comme celle-ci, je crois que nous faisons des pas vers la déstigmatisation de la maladie mentale. »
- « Mes félicitations pour le déroulement de la journée du 10 octobre dernier et pour m'avoir donné l'opportunité d'apporter du mien, afin de rapprocher l'utilisateur de quelques citoyens : cela fait partie de ma contribution pour créer une société plus empathique aux différences. »
- « Votre regard, votre écoute et vos questions ont contribué grandement à la reconstruction de ma confiance engloutie dans l'ombre d'un désert par la maladie et la stigmatisation. »



Linda Fortier, codirectrice des services cliniques, D^e Marie-Ève Cotton, notre conférencière invitée, psychiatre au Programme des troubles psychotiques.

Cinéma et maladie mentale: pour le meilleur et pour le pire



Marie-Eve Cotton, MD, FRCPC
Psychiatre, Hôpital Louis-H. Lafontaine et Centre de Santé Tulattavik de l'Ungava
Professeur adjoint de clinique, Faculté de Médecine, Université de Montréal

Caricature Caractéristiques physiques



One Flew Over the Cuckoo's Nest (v.f. Vol au-dessus d'un nid de coucou)
Milos Forman, 1975



Patricia Sabadello
Patricia Sabadello
Agente d'information

Entrevue avec Léo Fortin, directeur du soutien à l'intégration sociale

Changement de perspective pour les personnes hébergées dans les ressources

La date du 5 septembre 2012 a marqué une étape importante à Montréal dans la réorganisation des services d'hébergement et de réinsertion dans la collectivité des personnes aux prises avec la maladie mentale. Depuis la rentrée, les listes d'attente des trois établissements montréalais offrant des services d'hébergement en santé mentale, soit l'Institut Douglas, l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal et l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, sont fusionnées en une seule, avec un guichet d'accès unique.

Patricia Sabadello – En quoi consiste le « soutien à la réinsertion sociale » à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine ?

Léo Fortin – Nos services consistent à héberger et à accompagner la personne dans son processus de réinsertion dans la collectivité. Souvent les résidents ont vécu une période d'hospitalisation intense, ils ont perdu leurs habiletés de la vie quotidienne et domestique. Nous les guidons sur la voie du rétablissement grâce à des activités cliniques de réadaptation. Sachant que le « rétablissement » ne veut pas dire forcément guérir complètement, mais plutôt accepter de vivre avec la maladie mentale et ses symptômes.

P.S. – Quelle est la durée moyenne de séjour en ressource d'hébergement ?

L.F. – Je dirais que la période de séjour doit être... « Aussi courte que possible, et aussi longue que nécessaire ! » comme le dit si bien notre directrice générale. Les personnes que nous accueillons dans les ressources d'établissement, en leur offrant des services spécialisés et surspécialisés, cheminent à leur rythme. Au fur et à mesure de leur progression, elles vont être dirigées vers d'autres ressources pour faire de nouveaux apprentissages, avant d'aller vivre de façon plus autonome dans la collectivité.

P.S. – Quel est l'impact du Plan d'action en santé mentale pour votre direction ?

L.F. – En tant qu'établissement gestionnaire de ressources résidentielles, nous sommes tenus de graduellement procéder à leur restructuration afin de mieux répondre aux besoins des personnes qui les utilisent. Dans le plan d'action montréalais, l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal a confié à notre établissement et à l'Institut Douglas le mandat régional de la gestion des ressources résidentielles, avec la gestion d'un guichet d'accès unique, dont les effets ont commencé à se faire sentir le 5 septembre dernier.

P.S. – Depuis le 5 septembre, qu'est-ce qui a changé pour votre direction ?

L.F. – Toutes les ressources de notre direction sont devenues des ressources régionales plutôt que locales. Notre expertise clinique et nos compétences sont maintenant disponibles pour toute la population de Montréal. Nous collaborons toujours étroitement avec la direction clinique de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, bien sûr, mais tout aussi étroitement avec les directions cliniques et des services professionnels des établissements référents qui ont des départements psychiatriques, ainsi qu'avec les ressources de 1^{re} ligne des 12 CSSS de Montréal qui peuvent requérir une ressource d'hébergement pour leur clientèle. Ainsi, le nouveau mécanisme d'accès est à présent plus équitable pour l'ensemble de la population montréalaise en attente d'hébergement. Notre défi, c'est de répondre le mieux et le plus rapidement possible aux personnes qui sont en cours de remplacement ou en attente d'un premier hébergement.

P.S. – Est-ce qu'une nouvelle orientation sera donnée aux demandes d'accès à l'hébergement ?

L.F. – La première alternative à l'hospitalisation, lorsque c'est favorable, consiste à privilégier le retour chez soi, en misant sur les forces de la personne, dans son propre milieu, avec sa famille, ses amis. Les demandes d'hébergement sont étudiées en considérant l'hébergement comme la dernière alternative. La préférence est donnée au retour à la maison, en croyant au potentiel de la personne, avec des services adaptés fournis sur place, plutôt que la vie dans un milieu substitut. Cette nouvelle orientation changera inévitablement la perspective des équipes traitantes.

P.S. – Est-ce que le profil de la clientèle hébergée dans vos ressources sera différent ?

L.F. – Depuis plusieurs années, nous constatons une évolution de la clientèle qui a recours aux services

... la période de séjour doit être... « aussi courte que possible, et aussi longue que nécessaire ! »

– Denise Fortin

« Les demandes sont étudiées en considérant l'hébergement comme la dernière alternative. »

d'hébergement en santé mentale et la centralisation des listes d'attente ne va que confirmer la tendance générale. Le Plan d'action en santé mentale du ministère a d'ailleurs bien identifié les domaines pour lesquels les expertises doivent se développer. Par exemple, nous voyons plus de personnes atteintes de psychoses induites par la prise de substances et le phénomène ne fera probablement que s'accroître, imposant une réponse à des pathologies plus complexes. Par ailleurs, le vieillissement de la population apporte son lot de problématiques, que la personne ait déjà des problèmes de santé mentale, ou qu'elle les acquière en vieillissant. Nous sommes également très impliqués dans un autre volet qui prend de l'ampleur : la psychiatrie légale, et nous avons déjà un réseau de ressources intermédiaires spécialisées en la matière. Enfin, la clientèle qui présente des troubles de comportement et qui n'est pas traitée en psychiatrie va faire l'objet de tous nos efforts en termes de services et d'organisation. L'expertise développée pour la déficience intellectuelle au Québec au sein de notre établissement nous sera à cet effet très utile.

P.S. – Et la désignation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine en tant qu'institut universitaire en santé mentale aura-t-elle un impact sur vos services ?

L.F. – Certainement ! Notre responsabilité est accrue en ce qui concerne l'amélioration des pratiques et l'évaluation des modes d'intervention. C'est pourquoi nos liens avec nos collègues des directions de la recherche et de l'enseignement de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et de nos partenaires vont s'intensifier. Nous allons davantage évaluer les programmes que nous mettons en place pour nous assurer de leur qualité optimale. Nous avons aussi des projets en cours avec les médecins psychiatres, très mobilisateurs pour nos équipes. Par exemple, celui qui porte sur l'optimisation des services dispensés aux personnes qui résident dans nos ressources va alimenter des projets de recherche pour systématiser la dispensation des services.

P.S. – Comment êtes-vous organisés pour intégrer ces changements ?

L.F. – Depuis 2010, la direction du soutien à l'intégration sociale a amorcé des travaux visant l'amélioration



des services et l'ajustement des structures clinique et administrative. Nous avons travaillé fort à notre projet de transformation avec nos équipes sous le thème : « Dessine-moi une direction ». Cette réorganisation a été nécessaire, car du fait du mandat régional qui nous a été confié, nous avons accueilli 800 places d'hébergement qui étaient gérées auparavant par d'autres établissements. Avec cet ajout de ressources, nous avons évidemment accueilli de nouveaux utilisateurs, employés et partenaires privés. Nous poursuivons actuellement notre réorganisation clinico-administrative en collaboration étroite avec le Douglas pour soutenir nos ressources résidentielles dans tous ces changements.

P.S. – M. Fortin, de quoi êtes-vous particulièrement fier dans toute cette réorganisation ?

L.F. – Des liens étroits que nos équipes ont été capables de nouer avec les propriétaires des ressources, avec nos partenaires et les différentes directions de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Je suis particulièrement fier de notre personnel pour sa capacité à se mobiliser, à se remettre en question pour changer ses méthodes de travail, afin de s'assurer d'accompagner au mieux les utilisateurs de services dans leur cheminement. Tout le monde a la volonté de se dépasser et ça mérite d'être souligné.

M. Fortin, merci !

La DSIS en chiffres

- 2200 places d'hébergement dans l'est de Montréal (3200 au total dans la région)
- 178 installations, dont 66 ressources de type familial (RTF), 58 ressources intermédiaires (RI), 38 ressources autres (RA) et 16 ressources établissement (RE)
- 44 % des personnes hébergées sont suivies à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine
- 303 employés à la DSIS de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine
- 700 personnes en liste d'attente à Montréal

DE CHOSES ET D'AUTRES



Et le Gêmeaux est remis à...

Le 13 septembre dernier, le réalisateur Alexandre Hamel (Clé 56) a remporté, dans le cadre du gala hors d'ondes, le prix Gêmeaux de la *Meilleure réalisation : affaires publiques, série documentaire* pour le premier épisode de *Maisons de fous* « On fait connaissance ».

Félicitations au jeune et talentueux réalisateur pour son magnifique travail. Son regard humain sur la santé mentale a véritablement contribué à la lutte aux préjugés et à la stigmatisation.

Un remerciement tout spécial à tous les résidents et professionnels qui, par leur dévouement et leur participation, ont rendu possible ce petit chef-d'œuvre de la télévision québécoise.

Maisons de fous - Série documentaire filmée à l'été et l'automne 2010 et diffusée pour la première fois à l'automne 2011 sur les ondes de TV5, pendant télévisuel de la websérie Foliewood, met en vedette des résidents et des professionnels des ressources dans la communauté de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.

Blogue d'Alexandre : www.alexhamel.com

Pour voir (ou revoir) : www.cle56.com • www.foliewood.com]

L'été, c'est fait pour bloguer!

Pour la saison chaude, le Centre d'études sur la réadaptation, le rétablissement et l'insertion sociale (CÉRRIS) a proposé aux internautes de nouvelles activités sur son blogue. En effet, deux fois durant l'été, pendant trois jours, une équipe d'une dizaine de blogueurs composée d'étudiants, d'utilisateurs de services et leurs proches ainsi que d'intervenants en santé mentale, se sont réunis virtuellement afin de susciter la réflexion, émettre différents points de vue et approfondir un sujet relié à la santé mentale.

Quelles ont été les thématiques discutées ? Du 17 au 19 juillet : « Société ouverte et moderne et pourtant, encore stigmatisante ? » et du 14 au 16 août « La sexualité dans le rétablissement des personnes utilisatrices de services en santé mentale, est-ce possible ? ». Les blogueurs devaient émettre au moins un commentaire au cours des trois journées. Chaque commentaire, d'un maximum de 300 mots, accordait à ces derniers un billet de tirage afin de courir la chance de remporter un iPod touch ou une des deux cartes-cadeaux iTunes.

Près de 300 commentaires ont été répertoriés lors des deux séances : bravo à tous les participants !

Toujours dans le cadre de ces débats, le CÉRRIS a créé des documents reprenant quelques extraits percutants venant soulever des questionnements entourant le bien-être des personnes utilisatrices de services en santé mentale.

Pour lire les extraits les plus pertinents, rendez-vous sur le site du centre d'études : www.cerrisweb.com]



Denise Fortin, directrice générale, Céline Morin, directrice générale adjointe et directrice des services administratifs, Alain Doston, coordonnateur opérationnel du plan des mesures d'urgence et des activités d'hôtellerie.

Inauguration de la nouvelle technologie à froid au service alimentaire

Depuis l'automne 2010, l'Hôpital Louis-H. Lafontaine travaille de concert avec ses employés et partenaires à la modernisation de son service alimentaire. La nouvelle technologie à froid, pour laquelle le ministère de la Santé et des Services sociaux a autorisé un investissement de 8,4 millions de dollars, a été inaugurée le 2 octobre dernier.

Réalisé dans le but de toujours offrir un service de la plus grande qualité à notre clientèle, ce projet d'optimisation s'inspire des meilleures pratiques en matière de service alimentaire. Il représente aussi un développement matériel et technologique majeur pour l'établissement. En effet, la modernisation a entraîné des rénovations importantes, tant à la production qu'à la distribution alimentaire. La technologie à froid consiste à préparer les mets et à les refroidir rapidement avant de les séparer en portions, puis de les distribuer et de les rethermaliser dans des chariots ultramodernes à même les unités de soins. Les repas sont ainsi servis aux utilisateurs de services à une température optimale, qu'ils soient chauds ou froids.

Le Service alimentaire de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine dessert également la clientèle du CHSLD Jeanne-Le Ber. Au total, il prépare environ 700 plateaux par repas.]

L'équipe UNITI récompensée pour ses efforts

L'Équipe UNITI du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine tient à remercier les personnes qui ont contribué à la faisabilité d'un de ses projets de recherche sur la schizophrénie. Cette équipe de recherche s'est vue décerner un prix d'excellence par la compagnie pharmaceutique Roche, le 6 septembre dernier. Le projet, mené par les D^{rs} Olivier Lipp et Jean-Pierre Melun, vise la mise en application d'une nouvelle molécule dans le traitement des patients atteints de schizophrénie, afin de diminuer leurs symptômes négatifs liés à la maladie et améliorer leur qualité de vie. L'équipe de D^r Lipp veut remercier tous ses collaborateurs: « Merci à vous tous qui très souvent travaillez dans l'ombre ! Nous tenons à vous dire que notre travail ne serait pas possible sans votre aide ! »

Le Centre a reçu cette distinction afin de souligner la qualité du recrutement et des entrevues menées par Vessela Zaharieva, coordonnatrice du projet. Cette étude innovatrice, qui recrute des participants jusqu'à la fin de l'année 2012, est actuellement à l'étude dans plus de 330 sites.]



Mesdames, lire le journal le matin pourrait gâcher votre journée!

Une nouvelle étude démontre l'impact des nouvelles négatives sur la réactivité au stress et la mémoire des femmes

Avec la multitude de sources d'informations, il est difficile de ne pas être confronté à l'actualité. Et si ce contact avec les nouvelles écrites pouvait entraîner des conséquences néfastes chez l'humain ? Il semble que ce soit le cas, selon une nouvelle étude réalisée au Centre d'études sur le stress humain de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine (CESH), dont les résultats ont été publiés en octobre dans la revue *Plos One*. Concrètement, cette étude démontre que l'exposition à de mauvaises nouvelles dans les journaux augmente la réactivité au stress chez les femmes et que ces dernières ont une capacité accrue à se souvenir de ces nouvelles négatives.

« Nous sommes partis de la prémisse que lorsque notre cerveau perçoit une situation menaçante, notre corps se met à produire des hormones de stress. Ces hormones de stress accèdent au cerveau et peuvent moduler la mémoire d'événements stressants ou négatifs. Ainsi, nous sommes portés à croire que la lecture d'une actualité négative devrait provoquer une réaction de stress chez le lecteur » explique Sonia Lupien, directrice du CESH et professeur à l'Université de Montréal. Ainsi, l'équipe du CESH a invité soixante participants (30 femmes et 30 hommes) répartis en deux groupes mixtes qui ont été appelés à lire de vraies nouvelles dans des journaux montréalais. La moitié de ces nouvelles étaient de nature négative (meurtre, accident) et l'autre moitié de nature neutre (ouverture d'un nouveau parc ou sortie d'un film). Après avoir lu ces nouvelles, les participants étaient exposés à un stress. Le lendemain, chaque participant de chacun des groupes devait relater de mémoire le contenu de l'information lue la veille.

« Les résultats sont plus que fascinants » affirme Marie-France Marin, auteure principale de l'étude et doctorante au CESH. « Concrètement, bien que le fait de lire une nouvelle négative dans un journal ne stimule pas nos hormones de stress, il rend les femmes plus réactives et affecte leurs capacités physiologiques à répondre à une situation stressante plus tard dans la journée. De plus, ces femmes ont tendance à mieux se souvenir du contenu des nouvelles négatives qu'elles ont consultées la veille. Il est intéressant de noter que ce phénomène ne s'observe pas chez les hommes. »

Pour en savoir plus - www.stresshumain.ca]



Marie-France, du Centre d'études sur le stress humain, vient de déposer sa thèse de doctorat en neuro-sciences à l'Université de Montréal et se trouve présentement à Boston pour débiter des études postdoctorales au Département de psychiatrie de l'Université Harvard.

Marie-France Marin: chercheur étoile!

Dans le cadre du concours *Ça mérite d'être reconnu!* organisé lors de la troisième édition du « Rendez-vous du Savoir », Marie-France Marin s'est vue décerner le titre de chercheur étoile. Cette distinction vise à reconnaître les meilleurs chercheurs de la relève des établissements universitaires québécois.

Le comité a reconnu l'excellence des études de Marie-France Marin en sciences neurologiques, plus précisément ses travaux portant sur la modulation des souvenirs négatifs par les hormones de stress. L'originalité de sa recherche, la vulgarisation du dossier ainsi que la reconnaissance et l'intérêt démontré par les pairs et les divers médias sur la scène nationale et internationale sont tous des éléments qui ont milité en faveur de sa candidature.

Au total, 63 dossiers de recherche en catégorie santé ont été acheminés à la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec. Madame Marin a été honorée le 15 novembre dernier à l'occasion du *Gala Reconnaissance* au Palais des congrès de Montréal, événement de clôture du Rendez-vous du Savoir.]

Un événement-bénéfice important se tiendra bientôt...

BAL des LUMIÈRES
Unis pour la santé mentale
baldeslumieres.com

Nos donateurs : partenaires de golf... et de la santé mentale!



Carole Morin
Carole Morin
Directrice générale de
la Fondation de l'Hôpital
Louis-H. Lafontaine

« Je suis fier de diriger l'Hôpital Louis-H. Lafontaine parce que je sais que nous pouvons compter sur un actif particulièrement précieux : notre Fondation. »
- Denise Fortin, directrice générale

Fidèle à sa tradition, l'Omnium de golf de la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, qui se tenait au club de golf de Boucherville le 20 août dernier, a été couronné de succès. En effet, 140 golfeurs ont pris part à cette 9^e édition qui a permis d'amasser 100 000 dollars pour l'amélioration de la qualité de vie des personnes atteintes de problèmes de santé mentale.

Température idéale, plaisirs gustatifs, douceurs sucrées, concours et surprises ont contribué à rendre la journée des participants des plus agréables. En soirée, un encaissement silencieux où les golfeurs ont pu miser sur des bouteilles de vin de prestige, des billets de spectacle, des forfaits golf et des œuvres d'art, a permis de récolter 4500 \$: bravo !

À titre de président d'honneur de tous les tournois depuis les débuts, en 2004, M. François Castonguay, président et chef de la direction du Groupe Uniprix et président du conseil d'administration de la Fondation, a tenu à remercier tous les donateurs et les bénévoles. Il a aussi souligné la passion et la ténacité des chercheurs dont les travaux soutenus par la Fondation est un gage d'espoir et d'une vie meilleure pour les personnes atteintes d'un problème de santé mentale et leurs proches.

Monsieur Marius St-Pierre, gérant senior, Produits spéciaux et hospitaliers, Est du Canada, chez Mylan, a présenté la bourse de reconnaissance millésimée Mylan à madame Maria Barbosa. Ce prix est offert à chaque tournoi à un employé qui se démarque dans sa discipline. Bénévole à tous les tournois de golf et aux différentes activités organisées par la Fondation, madame Barbosa œuvre à l'Hôpital depuis plus de 20 ans.

Dynamisme, esprit d'équipe, leadership naturel, capacité d'organisation, enthousiasme rassembleur ne sont que quelques-unes des qualités qui la caractérisent. Il semble que travailler avec elle soit un pur bonheur. Elle fait toujours preuve d'une générosité jamais démentie à ce jour face à ses collègues, à ses patrons, à l'Hôpital et à la Fondation. Son parcours en témoigne, et ce, dans toutes les directions et services qui ont eu le plaisir de l'avoir comme employée.

La Fondation a profité de l'occasion pour remettre sa subvention annuelle à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine : 810 000 \$. À chaque année, par l'entremise de cet investissement, l'Hôpital soutient la recherche, l'enseignement et améliore la qualité de vie des patients.

Encore une fois merci à tous et à toutes pour cette belle soirée dédiée à la cause de la santé mentale !



De la part de la Fondation, la traditionnelle subvention annuelle : 810 000 \$! Dans l'ordre habituel : **Denise Fortin**, directrice générale de l'Hôpital, **François Castonguay**, président et chef de la direction du Groupe Uniprix et président du conseil d'administration de la Fondation, **Françoise Décarry**, présidente du conseil d'administration de l'Hôpital et **Carole Morin**, directrice générale de la Fondation.

Cet événement a permis d'amasser 100 000 \$: félicitations à la Fondation ! Dans l'ordre habituel : **André Lemieux**, ex-directeur général de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, **Carole Morin**, directrice générale de la Fondation, **François Castonguay**, président et chef de la direction du Groupe Uniprix et président du conseil d'administration de la Fondation, **Denise Fortin**, directrice générale de l'Hôpital et **Françoise Décarry**, présidente du conseil d'administration de l'Hôpital.